

La lecture des jeunes au Japon

Par Claudine Belayche et Claude Sulzer

Bibliothèque municipale de Reims

Cet article tente de faire une courte synthèse sur la lecture des jeunes japonais, et les lieux où ils trouvent des livres ou revues. Se posera très vite le problème de l'offre de livres en bibliothèque, selon les types d'ouvrages que cherchent les enfants.

Trois documents ont servi pour établir cette synthèse :

- les enquêtes 1989-1990-1992 du Mainichi, réalisées sur les enfants d'âge scolaire (6 à 16 ans) dans le cadre scolaire les interrogeant sur leurs lectures. Cette enquête est réalisée tous les ans depuis 1954 pour les écoles et collèges, depuis 1963 pour les lycées ;
- le témoignage de Uhara Ikuyo, bibliothécaire de collège à Okayama ;
- une table ronde regroupant divers prescripteurs de lecture, qui s'interrogent sur leur politique par rapport aux livres, et les bibliothécaires sur leurs acquisitions ;
- deux textes parus dans le n° d'avril 1993 de "Nihon jido bungaku", organe de l'Association des écrivains pour enfants japonais.

Pour situer ce qui suit, il faut savoir qu'il existe au Japon un bon réseau de bibliothèques municipales dans toutes les grandes villes, les zones rurales étant plus défavorisées, et que les écoles et lycées ont, par la loi de 1953, des bibliothèques d'école le plus souvent gérées par un(e) bibliothécaire.

Parallèlement, existe un réseau de type associatif qui anime les Bunko, sorte de petites bibliothèques privées ouvertes aux enfants d'un quartier et qui organisent régulièrement des clubs de lecture,

où un adulte propose à des enfants une lecture d'ouvrage choisi par lui. Ce mouvement des Bunko, très vivant dans les années 1970-1980, semble également s'interroger sur son avenir, en constatant une désaffection des enfants après 9-10 ans, pour cette activité.

■ Les points de contact de l'enfant avec le livre

Le tableau ci-après représente les conclusions de l'enquête réalisée en 1992 présentant pour 6 grands domaines, les lieux où les enfants -écoliers, collégiens, lycéens-, trouvent le plus facilement les livres souhaités.

Parmi chacun des 6 domaines (compte rendu, librairie, achats, bibliothèque municipale, amis), il est clair que la bibliothèque scolaire représentent une très faible part de réponses positives.

C'est pour les ouvrages de type "classiques, et ouvrages célèbres de la littérature"

que la bibliothèque est le plus appréciée : écoliers, lycéens, collégiens les trouvent en bibliothèque à plus de 30 %.

Chiffre un peu plus faible pour les "dictionnaires et ouvrages de référence" qu'ils trouvent très peu en bibliothèque municipale (4 à 7 %), un peu plus à la bibliothèque d'enseignement (6 à 18 %), majoritairement par acquisition personnelle ou familiale.

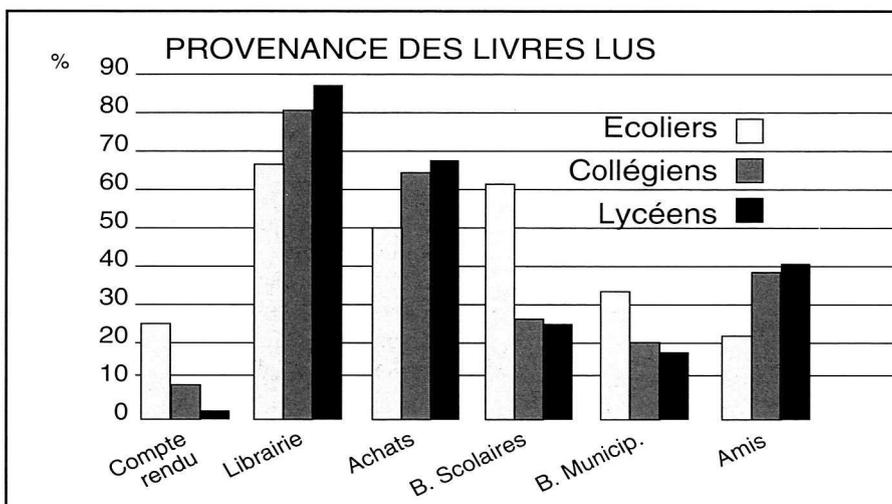
Pour les ouvrages de distraction -romans pour jeunes et adolescents, jeux et sports, science-fiction et aventure- la place des ouvrages empruntés en bibliothèque reste faible : la bibliothèque municipale n'est présente que dans 3 à 7 % des réponses, la majorité est clairement représentée par les prêts des amis et les ouvrages trouvés à la maison.

Le phénomène s'accroît encore pour les bandes dessinées : pour - 2 % pour les petits- ou pas du tout - 0 % pour les lycéens- en bibliothèque municipale, pas plus à la bibliothèque de l'école, les achats spécifiques et les emprunts aux amis représentent 80 % de ce type de lecture.

Il faut préciser que le réseau de points de vente du livre courant est beaucoup plus dense au Japon qu'en France. Les librairies restent ouvertes le soir, tard, et souvent le dimanche. On peut y lire tranquillement revues et bandes dessinées.

■ Une table ronde sur les livres appréciés des enfants

La baisse de fréquentation des Bunko, la tendance des garçons de plus de 12 ans (en particulier) à désertier les bibliothèques, le désintérêt pour la lecture, ont été débattus dans une table ronde regroupant des bibliothécaires, des animatrices



de cercles de lecture, qui tous se posent la question : quels livres choisir, quels livres peuvent plaire aujourd'hui ?

En voici quelques points forts :

- la difficulté de choisir des livres, pour un club de lecture. "Nous sommes critiquées pour notre exigence de qualité qui éloignerait les enfants" disent certaines bibliothécaires ;
- la diversification des choix des enfants, en même temps que les collections se multiplient. Les titres cités par les enfants sont de plus en plus nombreux, chacun correspondant donc à peu de demande. D'où la difficulté d'avoir un choix s'adressant à tous : "aujourd'hui, pour 10 enfants, il y a 10 titres cités... Il y a une dizaine d'années, lorsqu'un Bunko sortait une liste de 10 titres, tous les autres les connaissaient... Aussi, nous sommes toujours en train de nous demander si les livres du Bunko, même 3 000, suffisent à répondre à la demande. "Nous devons réfléchir à l'étranglement de nos informations, et à l'étranglement de nos conceptions". Doit-on donner à lire aux enfants des "séries" ? ou des livres "intéressants et profitables" ? Acquérir des bandes dessinées, ce qui jusqu'à maintenant était presque exclu a priori ?

La discussion est vive autour de la demande des enfants, surchargés d'occupations, et qui cherchent dans le livre "une détente". Ils ne recherchent pas la qualité littéraire ou le message concernant la vie, mais "l'intérêt" pur.

Les enfants recherchent dans le livre une détente. M. Tanaka, bibliothécaire à Yokohama précise : "j'ai peur qu'aux yeux des enfants, nous ne ressemblions à ce qu'ils veulent fuir. Beaucoup de romans japonais regardent les enfants "de haut", adoptent le point de vue du maître. Nous, bibliothécaires, avons trop tendance à recommander des ouvrages instructifs, utiles à l'apprentissage de la langue".

A propos de la collection X très lue par les adolescents, il ajoute : "son style ne fait pas l'unanimité parmi les bibliothécaires". Il ne s'agit pas de dire bien sûr que, parce que c'est une littérature de divertissement elle produit un délassement, et que parce que c'est de la littérature pure, elle ne peut pas procurer de délassement... mais "les enfants sont sévères. On est sévère quand on paie de sa poche. Les livres ennuyeux ne se vendent pas."

Puis sur sa politique d'acquisition : "Je conseille les livres que j'ai envie qu'ils

lisent et ceux qui sont populaires. Lorsque nous choisissons les livres à la bibliothèque, nous aussi souhaitons qu'on nous épargne les livres mi chair, mi poisson".

Sur ces quelques échanges, on aura pu voir rapidement l'opposition chez les prescripteurs - bibliothécaires et animateurs de Bunko- entre deux conceptions des acquisitions en bibliothèque :

- l'une classique, la plus répandue, consiste à avoir en bibliothèque des livres sérieux, instructifs, utiles. On a vu précédemment qu'effectivement les enfants vont chercher en bibliothèque les classiques et les dictionnaires. Mais qu'ils n'y trouvent pas de bandes dessinées - il n'y en a généralement pas.

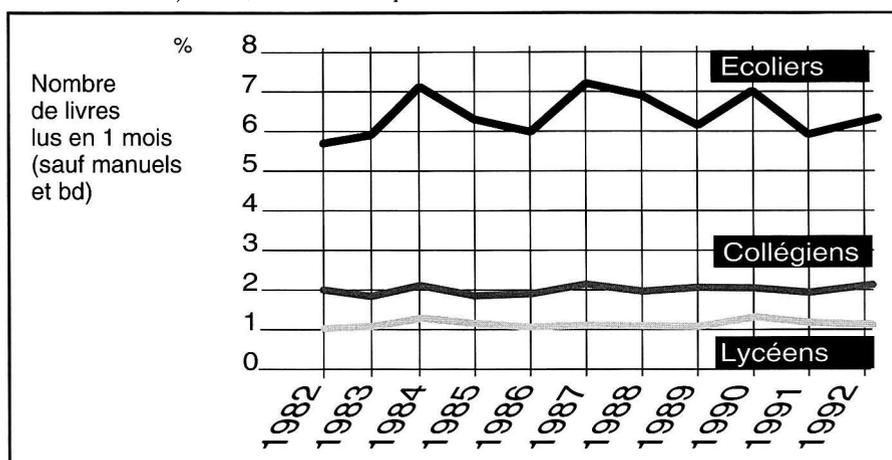
- l'autre tente de répondre aux demandes de lecture des jeunes, et souhaite pro-

poser en bibliothèque les livres que les enfants demandent, même les "séries".

des bandes dessinées depuis un an, et des enfants qui ne venaient jamais ont commencé à venir tous les jours et pour certains... à parler. Ce sont eux qui m'ont indiqué des livres formidables, comme *Fortune quest*. De même, une fille m'a indiqué les livres de Ori Hara Mito qui ont eu un succès stupéfiant : 20 réservations d'un coup pour ces livres "roses" (couleur de la couverture) . Par contre 2 ou 3 filles ont vivement réagi contre ces achats, m'enjoignant de les arrêter...

■ Une enquête sur les lectures des jeunes

Enquête réalisée auprès des jeunes d'écoles, collèges et lycées en 1989-1990-1992. (voir graphique ci-dessous)



poser en bibliothèque les livres que les enfants demandent, même les "séries".

La question est donc de ne pas nécessairement s'arrêter à la valeur d'un livre, mais peut-être d'adopter comme critère le plaisir que l'enfant retire de sa lecture. Le rôle du bibliothécaire n'est-il pas de provoquer le goût de lire par des livres susceptibles de passionner ceux à qui ils s'adressent ? Etre inventif pour amener l'enfant qui ne lit pas à la lecture, trouver le livre qui lui conviendra en discutant avec lui, sans s'arrêter à la gêne de certains bibliothécaires devant le succès de livres comparables à des programmes de télévision comiques, les distractions d'un moment.

Uhara, bibliothécaire de collège, cite son expérience : "j'ai acheté des séries complètes que m'avaient conseillées les enfants. Il faut trouver des personnages avec lesquels on peut sympathiser, des intrigues riches en rebondissement, de l'humour. J'ai commencé à rassembler

■ Nombre de livres et revues lus par mois

De 1982 à 1992, le pourcentage de non-lecteurs de livres s'est accru dans toutes les classes d'âge :

- 7 - 12 % des écoliers
- 42 - 46 % des collégiens
- 56 - 60 % des lycéens

n'ont pas lu un seul livre en 1 mois

Les filles sont un peu plus lectrices que les garçons. La stabilité que fait apparaître le tableau est un effet de moyenne : l'écart s'accroît entre ceux qui lisent et ceux qui ne lisent pas.

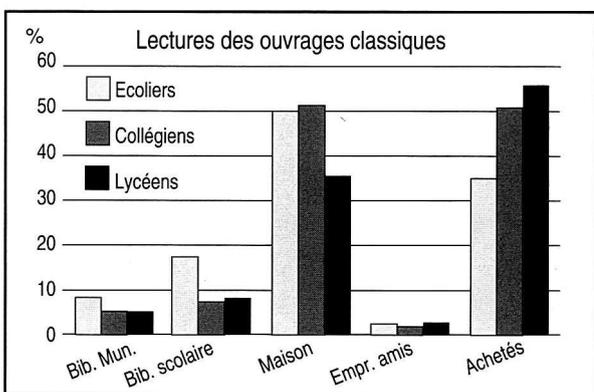
Les revues sont plus consultées, autour de 6 fascicules par mois avec une tendance légèrement à la baisse. Les revues de BD ne sont pas comptabilisées à part. Les principaux titres de revues de BD se vendent à plus de 10 millions d'exemplaires par mois ! Le plus populaire : *shukan Shōnen jump* est lu par 80 % d'écoliers, 78 % de collégiens, 61 % de lycéens (chiffres 1989). Il n'y a pas de chiffres disponibles sur les hebdomadaires destinés aux jeunes filles.

■ Où lisent-ils ?

61,4 % des écoliers fréquentent souvent - ou assez souvent- la bibliothèque de l'école, et plus de la moitié (33,8 %) la bibliothèque municipale du quartier. Ce taux chute brutalement à l'entrée au collège -respectivement 26,7 % et 19,6 %- puis au lycée : 23,5 % et 16,5 %.

En revanche, 80 % des collégiens, 86 % des lycéens vont plus ou moins régulièrement chez le libraire où ils dépensent entre 2000 et 3000 yens par mois, somme importante¹ en revues, bandes-dessinées, et moins en livres. Les graphiques ci-joints montrent pour plusieurs types de livres, les parts prises par les achats, les emprunts en bibliothèque municipale, les emprunts aux amis.

■ Que lisent-ils ?



Les revues

A l'école primaire, filles et garçons se retrouvent sur les magazines de BD, les revues éducatives et magazines sur les ordinateurs familiaux.

A partir du collège, les goûts se différencient nettement, selon que l'on interroge filles ou garçons :

- les filles se tournent vers les idoles (Potato, Poti-Poti etc)², la mode, la chiromanie ;

- pour les garçons, la BD reste dominante. S'ajoutent les revues concernant la musique, les ordinateurs, la mode, le sport.

Dès 10 ans, 90 % des enfants lisent au moins 1 quotidien très régulièrement, les garçons un peu plus souvent que les filles. Ils y cherchent surtout :

- des informations sur les programmes TV et radio, BD satiriques : 80 % des écoliers, 70 % des collégiens, 50 % des lycéens ;

(1) Un yen vaut environ 4 centimes. Argent de poche (moyenne 1992) : 5000 yens / mois

(2) Revues au titre anglais, écrites en Katakana, caractères qui servent en particulier à transcrire les langues étrangères.

- faits divers : 50 % des écoliers ;
- politique : (10 % écoliers, 20 % lycéens) ;
- Sports, Musique, Films

■ Les lectures les plus appréciées

Parmi les livres (hors manuels, parascolaire, BD et revues), si les biographies (écoliers, écolières), les policiers (A. Lupin, Sherlock Holmes : écoliers et collégiens), les romans anglo-saxons (Burnett, Montgomery : écolières, collégiennes, lycéennes), sur la guerre du Pacifique (écoliers, écolières, collégiennes, lycéennes) ainsi que les adaptations de grandes œuvres chinoises (*Voyage vers l'ouest*, *Trois royaumes* : collégiens, lycéens) restent très appréciés, la "pure littérature" tant classique que contemporaine est de moins en moins lue, à l'exception notable de Natsumi Soseki. D'autre part, il semble que

beaucoup de titres cités sont en fait des adaptations en BD. C'est le cas en particulier des "histoires du Japon", n° 1 à l'école primaire.

Cette évolution est particulièrement frappante au niveau des collèges et des lycées. Depuis la fin des années 80 s'est constituée une littérature spécifique pour les adolescents : format de poche, maquette aérée, abondante illustration, faible utilisation des caractères chinois (Kanji), style proche du langage parlé des jeunes.

Les collections pour filles contiennent des histoires d'amour, mais pas uniquement. Pour les garçons : science-fiction, heroic-fantasy, policier, aventure. La majorité des titres cités par les adolescents relèvent de ces catégories. Ils font l'objet des discussions brièvement retranscrites en première partie.

Les réponses à un questionnaire de 1992 montrent que les enfants continuent d'identifier le livre à l'acquisition de connaissance, à la réflexion. Cependant, il est de plus en plus lié à la détente par rapport aux études (70 % des lycéens). Les titres cités montrent que la motivation principale de la lecture est bien la recherche d'un dérivatif et d'émotion. Au contraire, la BD est lue parce qu'elle fournit un bon passe-temps, qu'on peut en parler entre amis, qu'elle fait rire, l'humour en est l'élément le plus apprécié.

■ Parmi les BD

Son support principal est le magazine. Elle couvre des genres très variés qui recourent ceux des collections citées plus haut. En règle générale, les plus jeunes plébiscitent le fantastique et le comique, les plus âgés -surtout les lycéennes- se tournent vers le réalisme et l'intimisme. Les titres de BD les plus populaires sont les BD en cours de parution. Les grands succès combinent humour, violence, et aventure comme le montre le succès n°1 : "*Dragon Ball*", version parodique du voyage vers l'ouest.

Cette synthèse, évidemment très courte par rapport à la complexité des enquêtes sur la lecture qui en ont donné la matière, peut néanmoins nous faire réfléchir.

Les "problèmes" de la lecture des jeunes japonais nous semblent étrangement proches : forte fréquentation du livre à l'école, chute rapide au collège et au lycée. Pourtant la problématique de la pédagogie et de l'apprentissage de la lecture est très différente au Japon et en France. C'est ainsi qu'au Japon, l'échec scolaire n'est pas un problème grave : on considère que la quasi-totalité des japonais sortent du système scolaire en sachant lire.

Même pour les enfants qui lisent, la fréquentation des bibliothèques - scolaires ou municipales- est très faible en ce qui concerne la lecture de loisir : une réflexion des bibliothécaires japonais est en cours sur leurs acquisitions et la constitution des collections. Il est certain que les activités hors temps scolaire accaparent les enfants, que la demande de passe-temps ludique est mieux satisfaite par les jeux vidéo, la BD et les revues humoristiques, et que l'offre de lecture proposée par les bibliothécaires ne pourra qu'en tenir compte.

